

L'OBJET DU MOIS

AVRIL

RE-VÊTU
POUR L'AU-DELÀ

LES MOIS DU DDBTJBB L'

AVRIL

RE-VÊTU POUR L'AU-DELÀ LES RESTES TEXTILES ET ORGANIQUES DU CHAR CELTIQUE D'APREMONT (HAUTE-SAÔNE)

De nouvelles analyses de laboratoire, menées sur un exceptionnel char celtique du VI^e siècle avant J.-C. révèlent d'étonnantes pratiques funéraires de l'âge du Fer, qui consistent à habiller les objets du mort de plusieurs couches de tissus et de fourrures.

UN TUMULUS GÉANT DE L'ÉPOQUE DES « PRINCES CELTES »

En octobre 1879, le géologue Eugène Perron ouvre un grand tumulus connu localement sous le nom de « Motte aux Fées ». Les fouilleurs progressent par tranchée dans le monticule, jusqu'à ce qu'ils butent sur l'emplacement d'une chambre funéraire en madriers de bois vers le centre du tertre. Elle contient les restes d'un char à quatre roues, écrasé par l'effondrement du plafond.

Les restes du mort, qui était allongé sur la caisse du char, ont entièrement disparu, en raison de l'acidité du sédiment. On ne retrouve de lui que le grand torque en tôle d'or qu'il portait au cou, avec un collier de perles d'ambre rouge, et les deux fibules en or qui fermaient son vêtement. À ses côtés, avait été placé un grand chaudron en bronze d'origine grecque, d'une capacité de plusieurs centaines de litres de boisson, sur lequel avait été posée une petite coupe à boire en or. La tombe est assurément celle d'un souverain celtique de très haut rang, enterré là à la fin du VI^e siècle avant J.-C.

UN CHAR CÉRÉMONIEL EMMAILLOTÉ POUR L'AU-DELÀ

Les roues et la caisse du char sont entièrement recouvertes de fer ouvragé. Le véhicule est de construction très élaborée, produit sans doute dans un atelier spécialisé de la région du Haut Danube. Tracté par deux chevaux, il devait être utilisé lors des cérémonies conduites par les premiers souverains de l'âge du Fer.

Dès la découverte, l'attention des chercheurs est attirée par la présence de restes textiles, fossilisés dans la corrosion du fer. Une première étude, menée dans les années 1980, en dénombre sur plus de 300 pièces différentes. De nouvelles analyses, actuellement en cours, permettent de mieux comprendre comment ce véritable habillage du char a été mis en place.



● **Apremont « La Motte aux Fées »**
(Haute-Saône).
Inv. MAN 25856.069 © MAN/V.G6

UN HABILLAGE DE LUXE

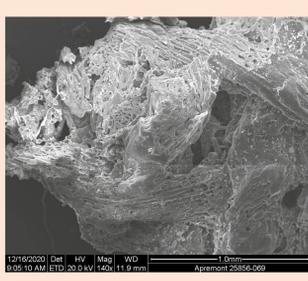
La corrosion des pièces de char en fer a figé les étoffes qui en épousaient les reliefs. Peu à peu la matière minérale s'est substituée à la matière organique selon un processus que l'on nomme la minéralisation. On comprend ainsi que plusieurs couches d'étoffes et de fourrures enveloppaient les roues et la caisse du char. Bien qu'aucune bordure, ni lisière n'attestent l'utilisation de tissus travaillés ou taillés en bandes étroites, l'ajustement de la toile est tel qu'il ne saurait avoir été réalisé avec une pièce de grande envergure. Et comme en témoigne la distorsion des tissus, ils étaient ajustés en tension sur le support. L'enveloppement intentionnel et total des pièces métalliques ne fait ici aucun doute. Si le processus de corrosion nous prive des couleurs originelles des tissus, l'excellente lisibilité des vestiges permet d'apprécier la qualité comme la diversité des tissages employés. Prenons l'exemple du chapeau d'essieu présenté ici : plusieurs couches d'une étoffe tissée en armure sergé, probablement à motifs de chevrons ou de losanges le recouvraient. Soigneusement sélectionnés pour créer des effets de surface, les fils, alternent les sens de torsion (directions S et Z) et les épaisseurs (simples et retors). Enfin un micro-prélèvement examiné en microscopie électronique à balayage révèle l'utilisation de fibres de laine. En conséquence, il nous faut imaginer un chapeau d'essieu entièrement dissimulé sous plusieurs couches d'un même lainage étroit à chevrons ou à losanges, mais surtout il nous faut imaginer la même chose sur l'ensemble du char, couvert de peaux, de fourrures et d'étoffes différentes et colorées.



● **Apremont « La Motte aux Fées »**
(Haute-Saône).
Détails d'un reste de tissu minéralisé. L'intrication des fils de chaîne et de trame est celle d'un tissage en armure sergé, l'analyse des fibres a montré qu'il s'agissait d'un lainage
© F. Médard/Anatex

TRANSFORMER LE MORT EN ANCÊTRE

L'étude des tissus archéologiques bouleverse nos connaissances sur les rituels funéraires celtiques. Bien que tributaire des conditions de conservation, le mobilier funéraire en fer d'autres tombes aristocratiques du premier âge du Fer apparaît presque systématiquement emballé de tissus. Vaisselle, éléments de parure et de toilette, armement, mobilier et éléments de char, aucun dépôt n'échappe à ce rituel d'enveloppement. Cette pratique témoigne d'une remarquable unité culturelle dont l'interprétation nous questionne, plus encore en contexte funéraire où le mobilier dérobé au regard des vivants n'a plus valeur d'usage, ni de fortune. Il s'agirait alors de créer les conditions du passage entre le monde des vivants et celui des morts. De telles pratiques, connues dans d'autres sociétés, visent à transformer le corps du mort et les objets qui l'accompagnent pour leur voyage vers l'au-delà. Il s'agit en somme de revêtir le mort et son cortège des habits qui leur permettront d'accéder au monde des ancêtres.



● **Apremont « La Motte aux Fées »**
(Haute-Saône).
Vues des fibres minéralisées en microscopie électronique à balayage.
Fibres de laine en chaîne et en trame
© L. Vidal/IS2M-CNRS, F. Médard/Anatex

L'OBJET DU MOIS

NOVEMBRE

LES PETITS CHEVAUX
DE VOLTERRA

Montant de mors en forme de cheval (Italie)
Détail de la tête, 8^e siècle avant notre ère, Alliage cuivreux,
Musée d'Archéologie nationale (Saint-Germain-en-Laye, Yvelines)
© MAN / Valérie G6

L'OBJET DU MOIS

NOVEMBRE

LES PETITS CHEVAUX
DE VOLTERRA

L'OBJET DU MOIS

NOVEMBRE

LES PETITS
CHEVAUX
DE VOLTERRA

UN ÉLÉMENT DE MORS EN BRONZE
DU 8^e SIÈCLE AVANT NOTRE ÈRE
RÉCEMMENT ACQUIS PAR LE MAN

Ce montant de mors en bronze est une pièce rare qui a été produite au sud des Alpes, probablement en Italie du Nord, au cours du 8^e siècle av. notre ère.

LA DOMESTICATION DU CHEVAL

Fabriqués par paire pour être disposés de part et d'autre de la bouche du cheval, les montants de mors apparaissent en Europe avec la domestication du cheval moderne, à partir de 2200 av. J.-C. Les recherches récentes ont permis de préciser l'histoire de la domestication de cet animal originaire des steppes du Nord Caucase. Doté d'un dos plus solide que les chevaux qui le précèdent en Europe, il est aussi plus docile, plus rapide et peut être utilisé aussi bien pour la traction des chars légers que pour la monte (fig.1).



DES SYMBOLES SOLAIRES

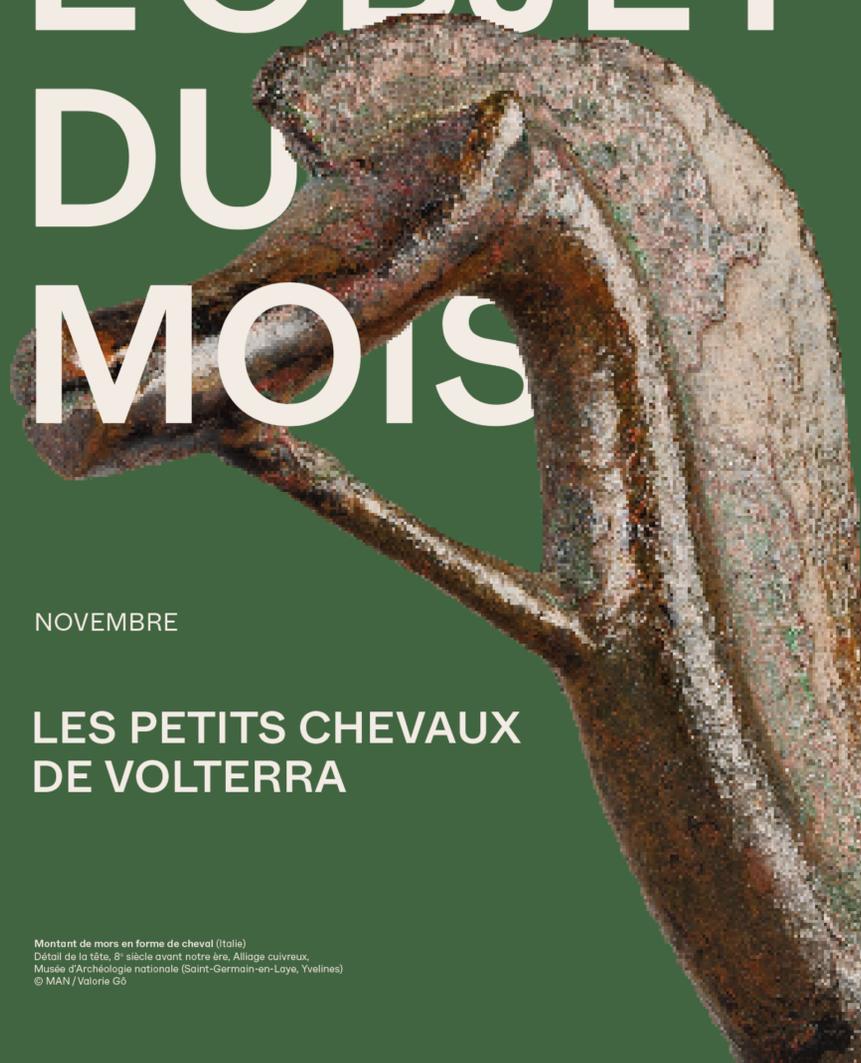
Dès le 14^e siècle av. J.-C., au nord de l'Europe et à l'est des Alpes, le cheval est associé au motif du soleil et des oiseaux aquatiques. Il figure sur de nombreux objets précieux de la fin de l'âge du Bronze et du premier âge du Fer (fig. 2 et 3). Il est également gravé sur les rochers des sanctuaires de plein air, en Suède et au sud des Alpes, parfois combiné avec l'image du char ou de la barque, pour évoquer le cycle du soleil. Sur la plaque de mors récemment acquise par le musée, deux chevaux surmontent deux canards. Au centre, le soleil est symbolisé par une large perforation en forme d'anneau qui est destinée à permettre le passage des canons du mors (fig. 4).



L'EXPRESSION D'UNE COMMUNAUTÉ
CULTURELLE ET ÉCONOMIQUE
TRANSALPINE

L'association cheval/canard caractérise de nombreuses productions villanoviennes datées de la fin du 9^e et du début du 8^e siècle av. J.-C. Elle témoigne de l'intensité des échanges entre l'Europe du Nord et l'Italie dès la fin de l'âge du Bronze selon des voies qui passent par les vallées fluviales et les cols alpins.

L'OBJET DU MOIS



NOVEMBRE

LES PETITS CHEVAUX
DE VOLTERRA

Montant de mors en forme de cheval (Italie)
Détail de la tête d'issole avant notre ère, Alliage cuivreux,
Musée d'Archéologie nationale (Saint-Germain-en-Laye, Yvelines)

© MAN / Valérie GÜ